

LA CONDITION DE LA FEMME DEPEND D'ELLE D'ABORD

Chaque année, la marée des candidates aux certificats d'aptitude professionnelle monte régulièrement. Précieux brevets pour l'obtention desquels les jeunes, filles s'initient, dans leurs vertes années, aux assommantes imbrications des lois des échanges en système capitaliste. Mais la nécessité où elles sont de gagner leur vie au plus tôt fait que la plupart n'apprennent rien de plus que les éléments d'une formation professionnelle accélérée. Pour une spécialiste du secrétariat, combien de sténographes sans culture et claudiquant de la syntaxe. C'est pourquoi, en général, ces femmes sans réelles capacités professionnelles sont mal armées dans leur défense contre un patronat qui, cependant, se plaint d'un manque de main-d'œuvre qualifiée.

Selon un rapport de l'O.T.I. sur les carrières féminines, l'industrie en particulier souffre de cette pénurie, l'enseignement technique préparant des employées plutôt que des travailleuses manuelles. Celles-ci sont nombreuses cependant et gagneraient à être formées comme le sont les garçons des centres d'apprentissage.

Les femmes ne sont dépourvues d'aucune des qualités requises dans toutes sortes d'activités. Un magazine populaire concède, statistiques à l'appui, Qu'elles ont «une meilleure perception de la profondeur» et plus de promptitude que les hommes à «discerner les couleurs», «une articulation du coude plus ouverte», propice aux mouvements de circumduction, «des jambes courtes et un buste long», condition de souplesse et de flexibilité, «des doigts longs et un pouce court», signe d'une grande habileté manuelle.

Mais de l'essentiel, de l'intelligence, du caractère, des dons personnels, il n'est pas question. L'industrie, semble-t-il, n'a besoin que de qualités mécaniques. La culture de l'intelligence et des dons exige du temps et des ressources dont peu de jeunes filles disposent. La formation professionnelle standardisée se borne à livrer des travailleuses d'un gabarit passe-partout, faciles à contraindre et à dresser.

C'est parce que le plus grand nombre des femmes ne peuvent opter librement pour une profession de leur choix que les recensements - qui prétendent expliquer et statistiquer l'orientation professionnelle féminine - n'ont aucune signification valable.

La plupart des travailleuses, jetées par le hasard dans le cycle d'une profession dont elles ignorent tout, sans vocation, sans préparation, plus mal payées que leurs concurrents masculins, sans grande chance d'avancement, subissent en outre la servitude des heures supplémentaires que représente le cumul de leurs doubles activités professionnelles et familiales. Acceptent-elles leur sort? De moins en moins. Les efforts que beaucoup font pour acquérir des connaissances qui aideront à leur promotion le montrent. Une meilleure satisfaction des besoins matériels en est certes l'explication première. Néanmoins, même mariées et mères de famille, un grand nombre restent attachées à leur emploi.

C'est donc qu'elles s'y sont assez intéressées pour prendre goût à leur métier. N'est-ce pas un signe de cette intelligence qu'on ne leur consent pas sans réticences? N'est-ce pas aussi et surtout une prise de conscience de la promotion sociale que justifie leur activité?

Il n'empêche qu'on peut compter les femmes ne souffrant pas dans leur dignité de n'être qu'un rouage-robot. Même les plus intelligentes et les mieux instruites ne parviennent que relativement - et pas toujours - à soustraire leur personnalité aux servitudes de l'emploi mal rémunéré. Il est regrettable que ce soient précisément celles-ci qui, trop souvent, imbues qu'elles sont de leurs moyens personnels, négligent l'action syndicale où leurs facultés trouveraient un champ d'action efficace.

Toute une éducation est à développer dans ce sens. Professionnellement, il n'est pratiquement plus de défense individuelle qui vaille. Les femmes doivent comprendre qu'elles ne conquerront des droits égaux qu'en en manifestant la capacité par leur propre action. Qu'elles soient solidaires des revendications des hommes, il le faut. Mais qu'elles ne leur laissent pas le soin de revendiquer pour elles-mêmes. C'est là un reste de vieilles conceptions dont les hommes ne sont que trop portés à abuser. Pourquoi changeraient-ils si elles ne changent pas d'abord?